

texte et illustration de qualité recommandent aussi cette nouvelle collection des éditions Schnell & Steiner à notre attention. Jean Ch. BALTŸ

Elisabetta GOVI (Ed.), *Il mondo etrusco e il mondo italico di ambito settentrionale prima dell'impatto con Roma (IV-II sec. a.C.)*. Atti del convegno Bologna, 28 febbraio – 1 marzo 2013. Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2016. 1 vol. broché, VII-618 p. (STUDI ETRUSCHI, 57). Prix : 220 €. ISBN 978-88-7689-289-9.

Ces actes du colloque tenu à Bologne en février 2013 et édités par Elisabetta Govi, proposent une approche innovante pour l'étude de l'Italie septentrionale entre le IV^e et le II^e s. av. n. è. En effet, comme Giuseppe Sassatelli le mentionne dans son avant-propos, à travers l'étude de fouilles récentes ainsi que la réévaluation de mobilier anciennement découvert, les nombreux contributeurs livrent des études qui portent principalement sur les relations entre les diverses communautés en présence. Luigi Malnati, Caterina Cornelio, Paolo Desantis et Valentina Manzelli proposent en ouverture une définition du cadre chronologique. Par l'étude de mobilier archéologique, ils déterminent plusieurs phases dans les relations entre Celtes et Italiques au sud du Po entre aux IV^e – III^e s. av. n. è. La première serait datée de 390-295, et marquée par une hybridation entre élites celtes et italiques. Les réseaux d'échanges semblent alors se resserrer autour de l'Étrurie septentrionale et de la Grande Grèce, en lien direct avec l'Attique. L'occupation romaine des territoires sénons signe le début de la seconde phase, datée de 295-268, qui voit se multiplier les contre-offensives boïennes. Le pouvoir romain constitue alors une alliance centre-italique et la fondation de la colonie romaine de Rimini inaugure une troisième phase, qui s'étend de 268 à 225. Les fouilles récentes ont mis en évidence la volonté romaine d'entretenir les routes commerciales cheminant vers le nord. La fin de cette phase est marquée par la défaite d'une alliance celtique qui se verra ainsi soumise aux Romains par un traité d'alliance contraignant. Le développement de Rimini semble finalement acter le déclin des sites importants du nord de l'Italie. Si le travail des quatre auteurs est considérable et d'un intérêt réel pour la compréhension des dynamiques qui entourent les invasions celtiques, certaines interprétations semblent toutefois liées à une volonté de faire correspondre le matériel archéologique aux sources historiques. Anna Marinetti et Patrizia Solinas proposent ensuite une étude linguistique du contact entre groupes celtes et vénètes. Le premier volet est méthodologique et règle la question de la difficulté de dater l'épigraphie, unique source écrite de ces communautés. Grâce à l'analyse de la graphie, de l'iconographie ainsi que des supports, des inscriptions ont pu être attribuées à la période qui s'étend du IV^e au II^e s. av. n.è., notamment à Este et à Padoue. À partir du IV^e s., des occurrences d'onomastique et de morphologie celtes semblent témoigner de la présence de groupes celtiques en Vénétie. Cette situation, dépendant des cas individuels qui ont pu être analysés, peut être le résultat de mariages mixtes, de l'affranchissement d'esclaves ou encore de l'intégration d'étrangers au sein de la communauté. En outre, des éléments latinisants semblent attester de relations entre la Vénétie et le Latium bien antérieurs à la romanisation, et constituent peut-être les témoins d'une *koinè* institutionnelle italique dont l'historiographie traditionnelle n'a pas conservé de trace. Ainsi, cette rafraîchissante étude linguistique a permis d'entrevoir comment la présence celte

(et notamment lépontique) en Italie semble déborder du cadre établi par les sources historiques. Dans la communication suivante, Fernando Gilotta propose, à partir des données de fouilles récentes, une étude de l'étruscité qui semble perdurer longtemps en Étrurie padane. Ce territoire semble conserver un lien étroit avec l'Étrurie méridionale et la Grande Grèce jusqu'à la romanisation. On y retrouve en effet de la céramique aux traits attiques ou d'imitation atticisante, qui permettent d'envisager le voyage de maîtres grecs et une réception particulière dans les communautés italiques. À Spina, une coupe hybride témoigne de l'hellénisation de l'Étrurie septentrionale, ainsi que de l'inscription de la cité dans le circuit méditerranéen occidental de la céramique. L'Italie méridionale aurait aussi été dans un premier temps un relais important de l'artisanat du bronze hellénique. L'auteur propose ainsi des pistes nouvelles pour les dynamiques commerciales en Italie septentrionale, mais se borne malheureusement un peu trop à une analyse purement typologique, sans vraiment justifier une telle approche. Giovanni Gorini s'est quant à lui intéressé à l'aspect numismatique, au travers de dépôts monétaires en Italie septentrionale. Des monnaies d'argent du ^ve s. et de bronze du ⁱⁱⁱe s., en provenance de Populonia, Volsinii, Valentia ou encore Ariminum y ont été retrouvées. Peu étudiées, elles pourraient néanmoins témoigner du passage d'allochtones en Italie septentrionale, par le biais du mercenariat ou des mouvements militaires, par exemple. Outre cette interprétation, l'auteur dresse également un bilan fort utile des monnaies étrusques au nord de l'Étrurie, qui se retrouvent parfois même jusqu'en Moravie. Il pose ainsi les bases d'une recherche à poursuivre, puisque l'Étrurie septentrionale n'a pas d'économie monétaire avant les contacts avec Rome. Avec la fouille de Spina menée depuis 2008 par l'université de Zurich, Christoph Reusser initie la section du colloque dédiée à des sites spécifiques. Ces recherches ont permis de déterminer l'organisation en plan orthogonal de la cité articulée autour de canaux. Les niveaux les plus anciens ont été datés du ^{iv}e s. av. n.è., et l'occupation semble continue jusque-là couche la plus récente, qui n'est pas ponctuée par une destruction violente. La première période a livré un édifice rectangulaire divisé en trois espaces, à portique associé au nord à des traces de travail du métal. Le seconde, datée par la céramique du troisième quart du ^{iv}e s., présente un nouvel édifice, d'orientation similaire, mais à l'organisation différente, associé à un four d'intérieur. Le niveau suivant est daté de 300 et constitue la dernière occupation étrusque, après un nivellement de toute la zone. Au nord, c'est cette fois un site dédié au briquetage qui semble se dessiner, brillamment interprété comme tel par l'auteur sur base des fragments de terre cuite retrouvés. À celui-ci est associée une structure fouillée par la Soprintendenza. Finalement, quelques niveaux stratigraphiques signalent un abandon progressif de Spina sans destruction. Marzabotto, autre centre important d'Italie septentrionale, est la seconde cité à faire l'objet d'une attention particulière. Giulia Morpurgo, dans une étude conjointe des documents anciens et des nouvelles découvertes, propose de réinterpréter l'occupation celtique. Si la plupart des conclusions antérieures vis-à-vis de celle-ci sont à conserver, certains éléments nécessitent cependant une révision. Ainsi, la présence boïenne à la fin du ^{iv}e s. av. n.è., ne semble pas à incriminer dans la rupture identifiée pour cette époque. En effet, il semblerait qu'elle doive être imputée à une transformation des réseaux commerciaux plutôt qu'à un événement militaire. En outre, si le milieu du ^{iv}e s. est souvent proposé comme moment de destruction de la cité, il se pourrait que l'occupation ait perduré quelques décennies de plus. La permanence des imports de céramique grecque va quant à elle à

l'encontre de l'idée d'une contraction du monde étrusque à la fin du V^e s. L'abandon de Marzabotto à la fin du IV^e s. serait finalement le signe de la transition économique de l'Étrurie padane vers la côte Adriatique. Mais l'intérêt de cette relecture du mobilier archéologique de Marzabotto consiste principalement dans l'identification nouvelle d'une cohabitation entre communautés ligures et boïennes, qui malgré un mode de vie peut-être plus modeste, auraient perpétué l'assiette urbaine étrusque. Continuant ce tour des sites majeurs d'Italie septentrionale, Andrea Gaucci analyse la situation d'Adria en regard des développements de Spina, à partir de l'épigraphie et du matériel livré notamment par les nécropoles. En effet, si cette dernière arbore une certaine vitalité due à l'arrivée de communautés allochtones jusque dans la deuxième moitié du IV^e s., avant une contraction économique qui aurait mené au déclin de la cité au début du III^e s., Adria, quant à elle, prospère particulièrement aux III^e – II^e siècles. Le destin des deux cités semble lié, et jusqu'au III^e s., les mobiliers funéraires coïncident plus ou moins. En outre, la présence de certaines typologies dans cette dernière au II^e siècle semble attester de l'important rôle joué nouvellement par Adria vis-à-vis de ses voisins, peut-être résultat d'un renforcement politique aux dépens de Spina. D'après l'onomastique, Spina pourrait avoir accueilli des communautés vénètes, italiques, celtes et grecques aux IV^e et III^e s., probablement d'origine sicilienne, alors qu'Adria, qui présente également quelques noms celtes et vénètes, n'a fourni aucune trace de Grecs. Finalement, dans le troisième quart du IV^e s., Rome asseoit son pouvoir sur l'Adriatique et attribue à des cités comme Adria et Ravenne le statut de fédérés, déléguant ainsi son contrôle sur la mer, ce qui a probablement précipité le déclin de Spina. Annachiara Penzo tente ensuite de reconstituer les groupes ethniques du site de Monte Bibele, situé dans les Apennins de Romagne et d'Émilie, un site réoccupé aux V^e – IV^e siècles et dont l'occupation la plus tardive est datée par une monnaie de 215. La nécropole de Monte Tamburino, qui y est liée, présente trois phases chronologiques, identifiées par l'évolution de l'armement celtique présent dans les tombes et la céramique à vernis noir. Les sépultures les plus récentes et les plus anciennes ont cependant été perdues, ce qui biaise ainsi la compréhension de la couverture chronologique de l'occupation. Monte Bibele semble s'insérer dans un tissu commercial fertile, fait d'échanges avec l'Étrurie méridionale, la Grèce, la Ligurie et l'espace transalpin. La présence stable de communautés allogènes est cependant à relativiser par l'absence d'inscriptions clairement non étrusques, ce que l'auteure semble écarter un peu rapidement. Ainsi, elle conclut en identifiant, de 440 à 380, un substrat étrusco-ombrien, sur lequel vient se greffer une phase datée de La Tène B1 qui signe l'apparition d'éléments transalpins dans une société homogène, ensuite une phase datée de la Tène B2 qui est caractérisée par l'apparition d'éléments ligures, et enfin une dernière phase qui voit se modifier radicalement le rituel funéraire. Cette dernière phase pourrait être le témoin d'une activité mercenaire, comme le démontre avec intelligence l'auteure en se basant sur les monnaies présentes sur le site. Simona Carosi et Monica Miari proposent ensuite une analyse des dynamiques culturelles et de peuplement en Romagne interne, entre le IV^e et le II^e s. par le biais des sépultures, puisque rien ou presque ne subsiste des sites d'habitat. Espace frontière entre Sénons et Boïens, puis entre Boïens et Romains, elle semble aussi être une aire économique importante entre l'aire padane et les territoires étrusco-italiques, ce que laissent entrevoir des éléments de mobilier funéraire liés à Volterra. Les pratiques culturelles pour cet espace géographique sont attestées sans

rupture de la fin du VI^e s. jusqu'à la romanisation. Elles sont caractérisées par des dépôts, qui semblent presque toujours liés à l'eau, dans lesquels ont été retrouvés des éléments étrusques et celtes. La nécessaire relecture du matériel archéologique par les deux auteures a aussi permis d'identifier les stratégies de romanisation, les Romains s'appuyant sur ces cultes préexistants pour faciliter l'agrégation culturelle, religieuse et sociopolitique de la Romagne. De retour vers Adria, mais se focalisant cette fois sur les transformations de son arrière-pays, Silva Paltineri et Mirella Robino analysent le cas de San Cassiano di Crespino, par une relecture critique des différentes phases identifiées par Maurizio Harrari. Les premières structures fouillées datent des VI^e et V^e s. Des canaux et structures, dont une probablement liée à des pratiques cultuelles, une autre au travail du métal et enfin une structure qui pourrait avoir rempli un rôle topographique, sont ainsi identifiées. Vers la moitié du V^e s., le secteur subit de grandes transformations. Certains édifices sont ainsi abandonnés ou restructurés. Durant la seconde moitié du V^e s., les édifices sont de nouveau transformés et un incendie scelle l'abandon de l'édifice cultuel. Enfin, à l'entrée dans le IV^e siècle, les structures semblent abandonnées, mais les canaux continuent à être utilisés et la persistance de l'occupation est attestée par une série de trous de poteaux. Ainsi, ces différentes phases correspondraient aux transformations d'un territoire administré dans un premier temps par des gentilices aristocratiques étrusques et vénètes, dont les édifices laissent la place à la moitié du V^e siècle à des activités artisanales. À la fin du V^e s., San Cassiano di Crespino paraît alors ne plus s'insérer dans les grands réseaux commerciaux, mais conserve toutefois des relations avec l'Étrurie interne. Ces changements seraient ainsi probablement à imputer dans un premier temps à la restructuration de l'arrière-pays par Adria, et ensuite aux bouleversements économiques dus à la présence celtique. Les deux auteures démontrent ainsi l'utilité de fouiller les sites secondaires afin de mieux comprendre l'évolution d'un territoire et de sa gestion. Anna Bondini s'attache quant à elle à l'étude des transformations culturelles entre le IV^e et le III^e s. dans le monde vénète, à travers l'étude des sépultures d'Este. Après une revue de la chronologie de la culture atestine, l'auteure propose une évaluation du matériel archéologique de la période 4, qui s'étend de la moitié du IV^e s. à la moitié du III^e siècle. Elle marque l'apparition de la céramique grise dans les contextes funéraires, ainsi que des ceintures et fibules locales, ou encore des fibules du type de La Tène. Les vases en bronze, populaires depuis la fin du VIII^e s. pour contenir les incinérations disparaissent alors progressivement des sépultures. Aux V^e et IV^e s., le banquet semble impacter les traditions funéraires, et le III^e s. semble être un laboratoire pour l'expérimentation de nouveaux modèles d'exhibition du statut. Dans ce contexte, Anna Bondini s'attarde particulièrement sur le cas de la tombe de Nerka, datée du début du III^e s. et qui présente une scénographie et un matériel funéraire exceptionnels. Elle conjugue des éléments d'Étrurie méridionale et padane, d'Adria, de Volterra, d'Attique, de La Tène et finalement des aspects proprement vénètes. La richesse de ce mobilier funéraire semble liée à la vitalité de l'axe Spina-Adria-Mantova et à une période d'intégration de communautés allogènes. Enfin, Anna Bondini conclut pertinemment sur le haut degré de mobilité que présente la Vénétie aux IV^e et III^e siècles. Le sanctuaire d'Altino est l'occasion pour Giovannella Cresci Marrone et Margherita Tirelli de considérer la cohabitation d'éléments d'origines diverses à l'époque hellénistique. Le culte lié à ce sanctuaire consiste, depuis le VI^e siècle en des dépositions d'objets votifs. Après une

description des différentes phases du bâtiment, les auteures identifient une continuité vénète, symbolisée par la persistance du nom de la divinité et de l'architecture. La présence étrusque est attestée dès le VI^e s. et la présence grecque peut être datée des III^e – II^e s. siècles. En raison de la présence d'un cippe qui rappelle le passage de Strabon au sujet du loup et des chevaux lycophores, les auteures concluent que le sanctuaire était lié à l'accueil des communautés étrangères. La monumentalisation du sanctuaire serait quant à elle l'œuvre d'élites indigènes romanisées. Filippo et Innocenza Giudice, Mariagrazia Giuseppina Finistrella, Rossano Scicolone et Sebastiano Luca Tata livrent ensuite une étude de la distribution de la céramique attique en Étrurie padane au IV^e siècle. Ils investiguent les conséquences des batailles d'Aigos Potamos et de Cumès. La principale d'entre elles est la transformation des réseaux de diffusion de la céramique attique, avec de nouvelles destinations comme la Grèce septentrionale, la mer Noire et l'Ibérie par le biais de relais sur les côtes africaines ainsi qu'en Étrurie et sur la côte Adriatique. Il est cependant difficile de distinguer significativement la transition du V^e au IV^e sur le plan de la typologie. À partir de 390, il est possible d'identifier la route qui va d'Athènes à la péninsule ibérique en passant par les Pouilles, l'aire padane et l'Étrurie septentrionale, la Ligurie et finalement le golfe du Lion grâce à la diffusion de peintres et de formes spécifiques. Au IV^e, Adria est pénalisée par les invasions celtiques alors que Spina conserve une certaine vitalité dans la distribution de la céramique attique. L'analyse des flux de céramique à travers l'Étrurie padane s'appuie notamment sur un appendice recensant les vases par forme et par peintre, ce qui enrichit considérablement cette contribution. S'insérant dans un aller-retour constant entre les différentes aires concernées par le colloque, Mariolina Gamba et Giovanna Gambarcuta s'intéressent à la divination en Vénétie préromaine. Cette région semble en effet avoir une longue tradition divinatoire, attestée par les sources écrites, mais aussi par des messages inscrits sur des ossements ou des cornes en alphabet rhétique ou vénète. D'autres inscriptions sur ossements témoignent quant à elles de pratiques liées à des rites dédicatoires. Les inscriptions sont datées du V^e au I^{er} siècle av. n.è. et ces pratiques sont empreintes de caractère rhétique. L'article consiste principalement en un inventaire méthodique des objets qui peuvent être caractérisés comme *sortes*, et qui, dès lors, joints aux sources écrites témoignent de la pratique oraculaire en Vénétie. Valcamonica, cette fois, est l'objet d'une étude réalisée par Serena Solano, qui s'intéresse particulièrement à la diffusion de l'écriture entre le IV^e et le I^{er} siècle av. n.è. Grâce aux travaux récents menés par la Soprintendenza, il lui a été possible d'identifier de nombreuses inscriptions préromaines. Après un récapitulatif de la chronologie est des logiques de peuplement du site, l'auteure identifie ensuite la nature des inscriptions. Le verre, la céramique, et surtout la roche ont ainsi servi de support à ces dernières. Les premières inscriptions pourraient être datées du VI^e-IV^e, alors que l'association des inscriptions les plus modestes à du mobilier permet une datation des II^e-I^{er}. La vocation de cette épigraphie est parfois funéraire, et dans le cas des inscriptions de hauteur, résolument cultuelle et liée au passage. Certaines autres à plus basse altitude semblent souvent liées à l'apprentissage de l'écriture. Malheureusement, la chronologie demeure incertaine la plupart du temps, comme le signale Serena Solano, qui a malgré tout effectué un travail de synthèse considérable. Raffaele de Marinis, Stefania Casini et Marta Rapi proposent ensuite l'étude de la vallée du Mincio aux IV^e et III^e siècles av. n.è. Forcello, qui en est un site majeur, se développe à l'Âge du Bronze, le long de ce qui

est alors un petit lac et sera abandonné au IV^e. À Castellazzo della Garolda, les occupations se succèdent depuis l'Âge du Bronze avec des communautés paléovénètes puis étrusques à partir du V^e. On y retrouve les trois phases de l'évolution de la céramique étrusco-padane, ainsi que quelques objets en bronze issus de ramassages de surface, qui témoignent du passage d'individus de Golasecca dans la région. Malgré de nombreuses fouilles, le matériel archéologique de Mantoue demeure non édité. Il semble néanmoins que celle-ci ait été fondée à la suite de l'abandon de Forcello, qui est probablement lié aux invasions celtiques, et ait été ouverte à des communautés d'origines diverses comme en témoigne l'épigraphie. Au travers de fouilles anciennes et de leurs propres travaux, les auteurs ont pu déterminer l'obsolescence de la théorie qui fait de Forcello l'emporium de Mantoue, en raison d'inconsistances chronologiques. Délaissant maintenant le centre et l'est de l'Italie septentrionale, Maria Venturino Gambari propose une étude des rites funéraires du second Âge du Fer en Piémont, considérablement enrichie par la fouille des nécropoles du Novarese. La nécropole de Rio Bogliona, fouillée récemment et datée du Ligure III C présente des éléments laténiens et un rituel peu complexe, où l'accent est porté sur la conservation des liquides, comme en témoignent les formes céramiques. À Porta Voghera, en revanche, ont été retrouvées des cruches à bec dérivées du Schnabelkannen étrusque en bronze, qui évoquent le versement du liquide. La présence celte semble ici exercer une influence bien plus grande que sur la côte. À la nécropole de Garlasco-Madonna delle Bozzole, au II^e, la cruche à bec se transforme en vase conteneur, du type de La Tène. Ces récipients semblent avoir fait l'objet d'un traitement d'imperméabilisation à la résine et sont toujours en usage au I^{er}. Finalement, malgré des particularismes locaux, l'auteure identifie brillamment la koiné culturelle du Piémont, attestée par les sources historiques ainsi que les réactions identitaires ligures au contact de la romanisation. Ensuite, Anna Bondini fait le point sur la recherche dans la région de Modène jusqu'en 1988. La plupart des données proviennent jusqu'alors de contextes funéraires mal fouillés et mal documentés autour de Modène. À partir du IV^e s. av. n.è., les Ligures remplacent les Étrusques dans le contrôle des Apennins. Une présence celte pourrait aussi être attestée par une fibule et des monnaies probablement liées à une activité mercenaire. Dans le courant du III^e, la présence celte semble s'intensifier, avec l'abandon des usages italiques et l'adoption de pratiques celtiques, accompagnées d'ornements et d'armement du type laténien. Au III^e s., seules les parures conservent un caractère celte. L'auteure réalise ainsi un bilan nécessaire pour les recherches à venir et conclut pertinemment sur l'impossibilité de déterminer les dynamiques de peuplement en se basant uniquement sur un matériel archéologique mal documenté et provenant exclusivement de nécropoles. La situation au nord des Apennins durant les guerres ligustines est quant à elle détaillée par Roberto Macellari et James Tirabassi. Des fouilles débutées en 2004 ont suivi une recherche entamée dans les années 70 et des découvertes datées des époques tardo-classique et hellénistique. Cette communication dresse ainsi le bilan des fouilles menées à Monte Castagneto, Campo Pianelli ou encore à Pietra, ainsi que des prospections organisées dans la région, avec notamment un inventaire sommaire des typologies de céramique et de parures. Les auteurs concluent en faisant correspondre les attestations historiques de Suismontium et Ballisa à Bismantoue et Valestra, mais surtout démontrent l'importance des Apennins du nord pour les pratiques cultuelles des ligures, et leur intégration aux communautés romaines en formation. Pour les Ligures occidentaux cette fois, Lucia

Gervasini et Marcella Mancusi étudient les dynamiques de peuplement de hauteur. Après une revue des différentes études qui ont porté sur la province de La Spezia, les auteurs s'appuient sur les campagnes récentes. Ainsi, le site de Brina semble être un site stable de contrôle de la voirie de montagne principalement actif aux V^e et IV^e, Monte Dragone entretenait des relations avec l'aire étrusco-padane et contrôlait un large territoire ainsi que le réseau viaire aux V^e-IV^e, et enfin le mobilier archéologique de Carpena témoigne d'une réoccupation tardive à l'Âge du Fer, après une première installation au Bronze final. Si la problématique des interactions avec les peuples allogènes est, dans cet article, un peu maladroitement posée, cela n'enlève rien à la richesse des conclusions des deux auteurs, qui parviennent à déterminer une distribution capillaire des sites de hauteur du V^e au II^e, principalement ligures, mais fréquentés par des Étrusques, basés sur une économie agro-sylvo-pastorale, et qui permettent un contrôle viaire important de l'arrière-pays de Gènes. Christina Chiamonte Treré et Giorgio Baratti livrent ensuite un bilan des recherches menées dans l'aire de Guardamonte, située à l'interface de l'espace tyrrhénien et des Apennins émiliens. La céramique qui y a été retrouvée témoigne des relations entretenues avec les Étrusques et Golasecca. Les dernières fouilles ont considérablement accru le répertoire céramique des V^e et IV^e siècles av. n.è., et permis d'identifier le caractère agropastoral de la population, d'une richesse moyenne, et d'une ouverture restreinte au monde Laténien. Le répertoire se distingue assez nettement de celui de la Ligurie côtière, qui entretient plus de contacts avec l'aire étrusco-padane. Ce site s'inscrit ainsi dans un axe est-ouest qui s'articule autour de petites concentrations de population éparses le long des crêtes et des cours d'eau. Après un abandon au premier Âge du Fer, le Guardamonte se repeuple vers VI^e et semble à son apogée au IV^e. Si la céramique la plus antique est fortement influencée par les traditions étrusques, une relative absence d'apports paraît caractériser la production postérieure, ce qui pourrait signaler la continuité d'une koiné culturelle modeste. Le III^e siècle av. n.è. est marqué par le déclin du site, lié à la désorganisation générale du monde ligure. L'analyse des structures en pierre, liées pour la plupart à des terrassements, conduit finalement les auteurs à envisager une fonction de marché d'altitude fortifié pour les populations vivant aux alentours. Un atelier de céramique a également été identifié, ce qui a conduit à la réalisation expérimentale de poterie dans le cadre d'un projet d'ouverture au public. Si l'analyse du site du Guardamonte est brillamment exposée par les auteurs, du fait de leur bonne utilisation des données stratigraphiques et de l'exploration typologique conséquente, le volet expérimental est quant à lui un peu pauvre et manque d'une documentation en bonne et due forme, nécessaire à la démarche de l'archéologie expérimentale. À partir de données archéologiques et de sources historiques, Franco Marzatico tente de reconstituer les dynamiques qui animent le territoire rhète. Mentionnés par Strabon, Pline et Tite-Live, l'ethnos rhète se signale par un matériel commun, des édifices et une religiosité similaire. Du VI^e au V^e, il est possible d'identifier une ouverture sur les mondes oriental, celte et étrusco-padan par la présence de mobilier caractéristique. À partir du IV^e, les fibules semblent particulièrement influencées par des modèles laténiens, ce qui impose d'envisager un modèle d'immigration et d'intégration plutôt que d'invasion pour la présence celte dans la région. Le peuplement marque quant à lui un déclin à cette époque, alors que les canaux de communication nord-sud semblent perdurer. Un processus de sélection et de réinterprétation du matériel celte semble prendre place du III^e au I^{er} s. av. n.è., alors que

l'espace rhétorique devient l'interlocuteur privilégié de la civilisation des oppida. La romanisation vient ainsi se greffer sur une continuité rhétorique fortement influencée par la culture laténienne. Si la démonstration de l'auteur tient la route, certaines conclusions sont un peu hâtives quant à la présence éventuelle de communautés, qu'il base principalement sur des typologies de matériel archéologique. Giuseppe Sassatelli conclut l'ouvrage avec une rapide synthèse des principales leçons du colloque. Il souligne finalement que les invasions celtiques ont particulièrement bouleversé l'ordre politique en Italie septentrionale, mais ont laissé relativement intacts les différents particularismes régionaux qui ont été évoqués tout au long de ces actes. Un tel ouvrage était particulièrement nécessaire pour la compréhension d'un espace souvent négligé, aussi bien par les sources historiques anciennes que par la recherche récente. Malgré la récurrence d'un emploi un peu trop abusif aux typologies pour déterminer les populations en présence, les nombreuses communications transmises ici ont le mérite de s'insérer dans une volonté de comprendre les relations et dynamiques entre les différentes communautés qui peuplent cet espace septentrional avant la romanisation. Notons encore que chaque article comprend une bibliographie spécifique, et que si la plupart des figures sont concentrées à la fin de l'ouvrage, certains tableaux, cartes ou encore illustrations, toutes en noir et blanc, sont situées directement dans le texte, ce qui permet une lecture plus agréable.

Alexandre WIMLOT

Christoph REUSSER (Ed.), *Spina – Neue Perspektiven der archäologischen Erforschung*. Tagung an der Universität Zürich vom 4.-5. Mai 2012. Rahden, Marie Leidorf, 2017. 1 vol. relié, 169 p., 71 pl. (ZÜRCHER ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 4). Prix : 49,80 €. ISBN 978-3-86757-664-2.

Ce volume édité par Christoph Reusser réunit les communications d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Zürich du 4 au 5 mai 2012 et signale plusieurs avancées de la recherche intervenues depuis lors. Depuis l'exposition de 1993-1994 et ses publications, Spina n'avait pas fait l'objet de publications de prime importance, et cet ouvrage fait suite au projet qui s'est développé en collaboration entre la Soprintendenza et l'Université de Zürich, inauguré en 2007. Celui-ci se concentre ainsi sur l'urbanisme, l'architecture, l'environnement, la stratigraphie et la chronologie absolue de Spina. Après un avant-propos introductif et les remerciements d'usage, Christoph Reusser précise la contribution suisse au projet. Ainsi, alors qu'une prospection géomagnétique est menée conjointement avec l'Université de Southampton et la British School à Rome en 2008, le rôle de l'Université de Zürich concerne principalement un sondage dans l'habitat, qui a livré une *insula*, sa séquence chronologique et les canaux qui la bordent, à proximité du sondage de la Soprintendenza. Suivant le plan établi dans l'avant-propos, Christoph Reusser établit ainsi que le plan orthogonal de la ville et l'uniformité des lots d'habitat semblent être les témoins d'une autorité administrative, alors que des changements considérables surviennent à l'époque hellénistique. Ensuite, après une description complète des différentes phases identifiées dans le sondage et des unités stratigraphiques qui y correspondent, l'auteur s'attarde sur une partie du mobilier et des structures découvertes, et identifie notamment une aire dédiée au briquetage, une